
Lettre à sa mère.

Numéro d'inventaire : 1979.24555

Auteur(s) : Tristan Corbière

Type de document : correspondance

Éditeur : non renseigné (Saint Brieuc)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1860

Description : Une feuille, aux bords effrangés.

Mesures : hauteur : 210 mm ; largeur : 135 mm

Notes : Dans cette lettre datée du 15 janvier 1860, Corbière raconte ses démêlés avec son maître d'études. Il dit s'ennuyer au collège et regrette que les vacances de Pâques soient encore loin. A la lettre d'un camarade qui l'engage "à aller partager à Paris sa captivité", il répond: "Qu'il s'adresse à d'autres, car quoique je me trouve ici aussi mal et aussi tristement que possible, j'aime mieux m'embêter près de vous [ses parents] que m'amuser si loin que ça."

Mots-clés : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons

Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Le Dimanche soir 15 janvier 1860

Chère maman

J'ai reçu hier soir ta bonne lettre aussi que celle de
papa et de sœur ce jour là j'étais justement un
peu plus enlaid que les autres car elles sont
bien arrivées. Hier soir j'ai peine que je ne pourrais
te dire qu'un petit mot car c'est le terrible jour des
vers rathin. Et tu sais comme il me faut travailler
pour venir à bout de ces fatales devoirs. Mais ma pauvre
lettre sera prompt et c'est fini. J'aurai le temps de
t'écrire longuement d'ici vendredi. J'ai vu jeudi toutes mes affaires
chez les Bazin. Mes gants mes enveloppes, mon
pajama, mon ceinturon et ma camisole. J'ai été
bien content de trouver au fond de mon paquet un
grand gâteau de roi car j'avais bien envie depuis
longtemps d'en manger un de Molain. car ceux de
Brienc ne sont pas du tout pareils. Hier je te
reponds que je m'en suis regalé chez les Bazin sans
en compter la moitié que j'ai emportée au lycée sous mon
bras. Je n'ai pas besoin de te dire que j'ai eu la fête
puisque c'est moi qui ai mangé presque tout le gâteau
ce ne pouvait pas manquer. Mais pourquoi un petit
bon de mon affaire de montre d'études. Jeudi je
me suis décidé à te raconter aux Bazin grâces m'en
dit comme papa et toi. Mais je n'ai pas voulu aller
encore au parler au proviseur et j'ai mieux aimé attendre
car le suif que pourrais employer mon professeur
le ferait me détester d'avantage. Du reste maintenant
il commence à être un peu mieux pour moi et j'espère
le ramener à des sentiments meilleurs. Du moins
moins féroces. Adieu. Je ne parlons plus. Mais si il
y a rectifié j'use de ma force. Tu en dis-tu ?
Tu me dis que c'est fait de la peine de ne pas
me voir franc et ouvert, mais c'est justement par
disgrace de mon maître d'études. Et ensuite
après en avoir eu trop je n'en ai pas eu assez, c'
est que je suis timide avec les étrangers. Et toutes
les fois que je leur parle je deviens cornichon

